

LA "SAGA DES AZNARS":
UNE GUERRE DES ETOILES,
25 ANS AVANT "STARS WAR".

par Bernard GOORDEN

Ce grand cycle européen de "space-opera" est, chronologiquement, antérieur à celui de Perry Rhodan et, par le nombre de volumes, se classe en importance juste derrière lui.

Sur le continent européen, deux cycles de SF s'opposent donc, comme les deux grands groupes linguistiques d'Europe Occidentale : "la Saga des Aznars", romane et espagnole, dont le premier volume paraît fin 1953, s'oppose à la saga, germanique et allemande, de Perry Rhodan, qui perce en 1961. Si la seconde est relativement renommée et la première, injustement méconnue, elles sont complètement différentes, tant sur le plan de leur conception que de leur idéologie.

Si d'aucuns jugent "**Perry Rhodan**" "fascisant", la "Saga des Aznars" est plutôt "socialisante" ... en pleine période franquiste ! Si Perry Rhodan est le fruit de la collaboration de plusieurs écrivains, la "Saga des Aznars" est due à la seule plume de Pascual Enguidanos Usach (1923-2006), un auteur originaire de Valence, qui l'a publiée

alternativement sous les pseudonymes de Van S. Smith et de George H. White. Les deux sagas sont écrites pour un "grand public" et s'adressent plutôt à un public d'adolescents, un peu comme la prestigieuse série "Bob Morane" de Henri Vernes, en Belgique. A notre sens, la "Saga des Aznars" aurait mérité d'être mise en avant en raison d'une grande originalité : le "héros" en est l'Humanité ou, plutôt, son protagoniste n'est plus un être en chair et en os, beau, grand, fort intelligent, mais bien une collectivité, avec ses qualités et surtout ses défauts ; l'homme y est découvert dans toute son humanité et non plus dans sa "sur-humanité" à la germanique.

Mais analysons ce cycle espagnol en détail. Les éditions Valenciana, qui en avaient assuré une première publication de 33 titres dans les années cinquante, vont, à partir de 1974, la faire ressortir en ressuscitant pour ce faire leur collection "*Luchadores del espacio*", et l'auteur l'a réactualisée et poursuivie. A cet effet, il a refondu le début du cycle et "*La ciudad congelada*" (N° 3 de l'ancienne série) et "*Dos mundos frente a frente*" (N°14), par exemple, ont disparu en tant que volumes entiers. Teintée à l'origine d'une certaine naïveté, la saga commence lorsqu'une

commission spéciale de l'O. N. U. décide d'élucider le mystère des "soucoupes volantes" et débouche sur la défaite de l'Humanité face aux thorbods, qui sont à la saga des Aznars ce que l'Ombre Jaune sera aux aventures de Bob Morane : l'ennemi que le protagoniste retrouve inexorablement sur son chemin. C'est à ce stade que vous mène le sixième volume "**La abominable bestia gris**", fort représentatif du cycle, que la collection "**Ides...et autres**" (N°25) avait choisi de traduire en 1980, plus particulièrement parce qu'il présente l'avantage de résumer ce qui précède, même si c'est un peu fastidieux et didactique.

Après avoir quitté la Terre, la poignée d'humains réfugiés à bord de l'autoplanète "Rayo" finit par découvrir, quelque part dans l'Univers, une nouvelle terre promise qu'ils baptisent tout naturellement Rédemption. Ils doivent y lutter avec les hommes de silice et, au terme de multiples aventures, regagnent le système solaire pour reconquérir la Terre. Ils en sont à nouveau chassés par les Nahumites, vont, viennent, repartent, dans un cadre de batailles interstellaires avec intervention de millions d'astronefs, destruction de mondes, extinction de soleils et innombrables tueries, tout en rencontrant nombre de races extraterrestres dans les immensités

galactiques. On retrouve en leit-motiv à la tête de l'Humanité les descendants de Miguel Angel Aznar, qui périt sur Rédemption entre les griffes d'un gigantesque scorpion de silice, alors qu'il allait enfin pouvoir goûter un repos bien mérité. L'un d'eux, portant d'ailleurs le même prénom, collectionne à la fois les plus grands exploits et les plus terribles drames familiaux : après avoir perdu ses parents et ses grands-parents lors d'une révolte et sa fiancée lors d'un sacrifice rituel, il est abandonné par sa première épouse, une princesse nahumite, voit mourir la seconde dans un attentat, et finit par connaître lui-même une mort atroce, lorsque son cerveau est transplanté dans un chimpanzé, sur l'ordre de sa propre fille. A ces malheurs, les Aznars doivent ajouter honneurs et disgrâces, qui leur échoient tour à tour : l'Humanité voit en eux des boucs émissaires tout désignés lorsqu'elle essuie une défaite mais elle leur témoigne rarement sa reconnaissance lorsqu'ils lui permettent de remporter une victoire. L'auteur est plus cruel avec ses personnages que le destin des tragédies d'Eschylle, de Sophocle ou de Shakespeare. Le moins qu'on puisse dire, c'est que si le cycle porte leur nom, les Aznars sont assez loin de l'image qu'on se fait habituellement du protagoniste d'une

histoire, et ce côté "anti-héros" rachète les petites touches chauvinistes, qui transparaissent çà et là.

En effet, bien qu'usant d'un pseudonyme anglo-saxon - ce qui, comme on sait, permet souvent d'assurer le succès commercial d'une œuvre -, l'auteur ne craint pas de donner une origine espagnole à la famille Aznar. Par ailleurs, dans "**La abominable bestia gris**" - seul volume donc traduit en français et tournant décisif du cycle -, le sort du monde se joue lors de l'invasion de l'Espagne par les thorbods, où l'on assiste à un "*Mourir à Madrid*" avant le film. C'est parmi les Madrilènes que l'on procède au tirage au sort de la poignée d'individus qui va fuir la Terre et permettre la survie de l'Humanité, en attendant la revanche. Il y a, par-ci par-là, de ces petites allusions, mais elles ne sont pas lassantes comme le sont d'autres chauvinismes.

Ce qui paraît plus intéressant, c'est d'interpréter les petites touches, habilement disséminées par l'auteur, qui peuvent apparaître critiques vis-à-vis du régime en place, dans la réalité de l'Espagne franquiste. Tout d'abord, une défaite de l'Humanité, personnifiée par le premier Aznar, face aux thorbods, est assimilée à un "déclin de la civilisation chrétienne" (cfr. page 45 de la

version française du roman cité supra). S'inscrivant dans une tradition d'écrivains bien rodés au jeu de cache-cache avec une censure particulièrement féroce, Pascual Enguidanos Usach la caresse dans le sens du poil, l'aveuglant, pour mieux mettre en avant ses idées généreuses. Certaines phrases sont significatives à cet égard : "*Dieu, qui avait tout créé, devait avoir mis ces bêtes (les thorbods) sur le chemin des hommes pour les arracher à leur actuelle apathie et les obliger à lui adresser de nouveau leurs prières*" (p. 75). Et l'auteur émaille son récit de ce genre de précautions. Cela lui permet dès lors de faire la nique aux trois piliers du pouvoir franquiste en faisant refuser par Aznar l'embarquement des "*chefs d'Etat et hauts dignitaires de l'Eglise et des Forces Armées*" (p. 94) qui, forts de leurs privilèges, espéraient pouvoir quitter la Terre à bord du "Rayo", abandonnant le reste de l'Humanité à son triste sort. Il prêche la démocratie, en cette circonstance et en d'autres.

Une autre facette est assez symptomatique d'une certaine modernité de cette oeuvre et des idées qu'elle véhicule : si l'auteur ressuscite, d'un côté, la Société des Nations, il concrétise la fusion de certains blocs – préfigurant l'Union européenne que nous connaissons – mais il supprime

purement et simplement la possibilité d'une scission Est-Ouest en Europe : pour lui, n'existent que les Etats-Unis d'Europe, à la tête desquels se trouve, bien sûr, un Français, que son nom prédestiné de Limoges fera, par ambition, agir comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Fierté espagnole oblige : ces Etats-Unis d'Europe ne comprennent pas l'Espagne, outre un "bloc soviétique" ; celle-ci constitue, avec l'Amérique Latine, la Fédération Ibérique, ce qui rend à un huitième de la population de notre globe, de cette époque, un rôle légitime. L'Empire Asiatique et l'Union Africaine viennent compléter le tableau, sans oublier les inévitables Etats-Unis d'Amérique (du Nord, ayant sans doute consommé leur union avec le Canada) mais ils ne sont que des figurants. Cette vision de la répartition des forces sur notre planète est teintée de partialité mais elle n'en rejoint pas moins un certain rééquilibrage, en soulignant ceux avec qui, demain, il faudra aussi compter. Le fait d'avoir éludé le "bloc soviétique" doit sans doute être attribué à cette prudence, dont l'auteur doit faire preuve pour éviter les foudres de la censure ...

Pour en venir maintenant à l'aspect "*guerre des étoiles*" de la saga, commençons par attirer l'attention du lecteur sur le fait que

le nom "thorbod" appliqué aux hommes gris, qui déferlent sur la Terre depuis Mars-la-guerrière, n'est pas le fruit d'un pur hasard : Thor était en effet, dans la mythologie scandinave, l'équivalent du dieu de la guerre, Mars en l'occurrence. Mais trêve d'intellectualisme, passons aux choses moins sérieuses. Le volume, dont nous avons déjà traité, pourrait à lui seul préfigurer "*Stars war*", avec ses combats apocalyptiques aux dimensions titanesques. L'auteur ne s'arrête pas en si bon chemin : il multiplie les batailles qui n'ont rien à envier au "space-opera" le plus légendaire au sein d'oeuvres du meilleur cru, telles que "*Guerra de automatias*", "*Division equis*" ou "*Guerra de autoplanetas*", pour n'en citer que trois, dignes de Poul Anderson ou de Robert Heinlein.

Comme "*la guerre des étoiles*", la "Saga des Aznars" est empreinte d'une certaine naïveté, s'adressant, à un premier niveau de lecture, à des "grands gosses".

C'est ainsi que George H. White devait créer des races cosmiques, simplistes au premier abord, mais évocatrices d'un certain exotisme: les hommes gris ; les hommes bleus ou "Saïssai" (à qui on doit le "Rayo") ; les nahumites, identiques dans leur aspect physique aux terriens ; les Ibajay ou les

Océanides, également fixés sur Nahum ; les amazones d'Exilo, descendant de prisonniers de la Terre, qui y ont été transférés par les thorbods ; les hommes de titane, poulpes de petite taille qui, installés dans le corps métallique de robots androïdes, expulsent pour toujours les humains du système solaire qui les a vus naître ; les hommes de silice, déjà évoqués, et tant d'autres.

Il devait imaginer une flore, tout aussi naïve et exotique : les hommes-plantes, arbustes capables de se déplacer et dotés d'un système nerveux développé, dont le lecteur fait brièvement la connaissance dans "*El planeta misterioso*", dont il découvre le mystère dans "*El enigma de los hombres planta*" et qui devient une armée d'invasion, au service des thorbods, dans "*La bestia capitula*". De même, la pollution de l'atmosphère de la Terre, à la suite d'un bombardement atomique lors de la "*Guerra de automatas*", prélude à l'apparition, des siècles plus tard, d'une étrange et dangereuse végétation radioactive, parmi laquelle des plantes de nature vénéneuse qui préfigurent "*Les trifides*" de John Wyndham. Quant à Vénus, elle est une illustration de l'Ere Secondaire de la Terre.

C'est donc à peine si, dans la saga des Aznars, apparaissent les classiques animaux

monstrueux de l'espace : la plupart des ennemis de l'Humanité sont intelligents, engendrent des civilisations et pilotent des astronefs de guerre.

Pour les combattre, les terriens vont dès lors avoir recours à toutes sortes d'armes, imaginées par eux-mêmes ou qu'ils ont découvertes chez d'autres races. C'est ainsi que le fondateur de la dynastie Aznar hérite le "Rayo", autoplanète, des hommes bleus ; ce dernier et d'autres armes, utilisées ultérieurement par les Aznars, sont à base de "dédone", un fantastique métal imaginé par l'auteur, mille fois plus dur que le diamant et mille fois plus lourd que le fer, mais qui présente une vertu antigravitationnelle lorsqu'il est induit électriquement. Ensuite, la découverte de "Valera", planète qui appartient au même système que "Rédemption" et est entièrement en dédone, présentant en outre une structure creuse, inspira à Fidel Aznar l'idée fantastique de la transformer en une autre autoplanète inexpugnable ("*Dos mundos frente a frente*"). Les forces vengeresses de l'Humanité regagnent dès lors notre système solaire à bord de "Valera" et libèrent la Terre au terme d'une campagne-éclair ("*Salida hacia la Tierra*"). C'est sur ces entrefaites que le Corps Expéditionnaire de Nahum,

lancé à la poursuite des thorbods à travers tout l'Univers, fait irruption dans notre galaxie ("*Venimos a destruir el mundo*"). La guerre entre les terriens et les nahumites éclate aussitôt, et ces derniers procèdent à un débarquement sur la Terre d'une armée d'automates, à qui est opposée celle des araignées blindées terrienne ; et le monde vibre donc sous le choc colossal de ces myriades d'engins commandés à distance ("*Guerra de automatas*"). L'invasion est enrayée et une bataille décisive est livrée dans l'espace, mais les envahisseurs parviennent à polluer l'atmosphère des planètes habitées du système solaire à un degré mortel. Pendant ce temps, les hommes de silice, que les Aznars pensaient avoir exterminé sur "Rédemption", s'en sont emparés et disposent à présent d'armes atomiques et de forces sidérales ("*Redencion no contesta*"). Renonçant à Rédemption, ils découvrent un monde paradisiaque à l'intérieur de Solima, l'autre planète du système ("*Mando siniestro*"), mais comme l'humanité de silice vient le leur disputer, les Aznars doivent une nouvelle fois défendre une patrie des leurs contre un ennemi redoutable et c'est le déclenchement du combat cosmique le plus féroce et le mieux décrit par George H. White de toute sa saga :

"Division equis" ; les ex-terriens finissent par l'emporter et on arrive à la fin d'une première série d'aventures de l'Humanité du futur.

Des siècles se sont écoulés dans l'intervalle car, aussi étrange que cela puisse paraître, les flottes spatiales de notre auteur – parce qu'il ne la connaît pas ? ... – n'appliquent pas la très simple théorie de l'hyperm espace et leurs déplacements intersidéraux continuent à prendre de nombreuses années, bien que la bienveillante théorie d'Einstein préserve leurs équipages du vieillissement. Poussés par le démon de la curiosité, les forces terriennes de Rédemption, toujours dirigées par l'oligarchie militaire des Aznars, partent en reconnaissance vers le système de Nahum. Un rayon bleu, dardé par les nahumites, rend impuissante l'autoplanète Valera, qui est forcée à se rendre sans conditions ; c'est la fin de la suprématie Aznar et l'ascension de la famille Balmer, sa rivale depuis des générations après l'amitié originelle, ainsi que le massacre de millions de terriens dans des fours crématoires (*"Invasion Nahumita"*). A la suite de quelques tribulations d'un survivant de la famille Aznar dans un cadre qui est non sans évoquer le mythe de l'Atlantide, la bombe verte, qui va empêcher les processus de

photosynthèse de la végétation sur Noreh, siège principal des Nahumites, opère un nouveau retournement de situation ("**La guerra verde**"). Par ailleurs, la Science ne cesse de progresser chez George H. White et c'est ainsi qu'un savant terrien imagine le processus qui permet d'éliminer les espaces vides qui existent entre les corpuscules élémentaires de la matière, comprimant les électrons, protons, neutrons et autres sous-particules de l'atome ("**El azote de la Humanidad**"). De cette façon, on pourra expédier des milliers de missiles nucléaires, réduits à la taille de balles, et ce par seconde. Le Second Empire de Nahum est vaincu grâce à cette technique et elle se révèle décisive dans toutes les guerres suivantes : contre l'Empire des Balmers ("**El coloso en rebeldia**"), les thorbods ("**La bestia capitula**"), les hommes de titane (au fil de plusieurs volumes), le Troisième Empire Nahumite ("**El Imperio milenario**") puis contre l'hallucinante société de Rédemption lorsque le "Valera" y revient après huit mille ans d'absence ("**Lucha a muerte**"). Notons la différence entre cette technique décrite par White en 1955 et celle qu'un vrai scientifique, Isaac Asimov, utilisera en 1966 dans son célèbre "**Voyage fantastique**" : la méthode y consiste à réduire ces mêmes

électrons, protons, neutrons et autres microparticules. Mais il ne s'agit là que d'une des armes imaginées par White : le rayon de "lumière solide" – qui, de fiction, deviendra réalité, quelques années plus tard, sous le nom plus connu de "laser" –, rayon lumineux donc, permettant de perforer, comme s'il s'agissait de papier, les épaisses cuirasses de dédome des astronefs, grâce à sa très grande densité photonique, apparaît dans "*Ha muerto el sol*", en 1957. S'il va de soi que les connaissances scientifiques d'un non scientifique comme Pascual Enguidanos Usach sont assez rudimentaires et l'amènent à échafauder des théories complètement incohérentes – comme la création d'une atmosphère pour la Lune dans "**La abominable bestia gris**" –, sa puissante faculté d'imagination lui permet d'élaborer des scénarios bien plus croustillants que l'insipide "*Stars war*", qui ne lui arrive pas à la plante du pied mais qui a eu la chance de voir le jour aux Etats-Unis, de disposer de grands moyens financiers et d'utiliser un "mass-média", plus populaire au vingtième siècle que la lecture.

Il est à noter que l'épopée Aznar des années cinquante prit fin avec "*Lucha a muerte*" et qu'elle se poursuit en 1974 à partir de "*Universo remoto*" et cela toujours

avant ce qui, dans l'Histoire, restera comme "LA guerre des étoiles" et même avant "Star trek". On ne le répètera jamais assez : c'est injustement que les éditeurs étrangers à l'Espagne continuent à feindre d'ignorer l'existence de la Saga des Aznars, dans laquelle nombre de leurs compatriotes ont trouvé des éléments d'inspiration !

Nous n'avons ici eu l'occasion de nous étendre que sur l'ancienne période de la "Saga des Aznars". C'est en fait, sinon une thèse, au moins un mémoire qu'il faudrait consacrer à ce cycle de cinquante-neuf ouvrages. Signalons toutefois que la nouvelle période recèle toujours le souffle épique d'antan et que l'ambiance "guerre des étoiles" y est plus omniprésente que jamais. Cependant, l'auteur fait voyager ses protagonistes dans le Temps en général et dans le passé en particulier. Les mauvaises langues diront qu'il s'agit là d'un artifice lui permettant de tirer le succès en longueur ; ce n'est pas notre avis : cela permet de multiplier les rebondissements à l'infini, pour notre plus grand plaisir et c'est peu le cas de "Stars war".

Versons enfin une autre pièce au dossier *idéologique* de la Saga des Aznars, illustrant à merveille les ruses déployées pour berner la censure franquiste. En parlant de la

civilisation qui existe sur Terre, au retour de Ragol du Aznar originel, un officier américain parle de "*christianisme*", ce qui ne peut qu'attirer à George H. White les bonnes grâces des autorités. Mais ne nous y trompons pas : s'il ne s'agit pas de communisme à proprement parler, cette civilisation est pour le moins "socialisante". Jugez-en : on y a aboli la propriété privée et les gens, s'étant acquittés d'un "Service de Travail" de quelques années, peuvent dès lors s'adonner tout entiers à une véritable civilisation des loisirs, s'efforçant de percer dans l'une ou l'autre discipline artistique, sportive, scientifique, ou même dans la politique, mais cela en tant que "hobby". Malgré la surpopulation, la prospérité est telle que n'importe qui peut se rendre dans un magasin et y prendre ce dont il a besoin, sans rien payer car l'argent n'existe plus. Pour se déplacer, les citoyens reçoivent un carnet de bons, qui sont davantage des clés permettant de faire démarrer les véhicules électriques car Pascual Enguidanos Usach est aussi un écologiste avant la lettre : l'Humanité se trouve dans des villes souterraines et toute la surface de la Terre est couverte d'espaces verts, auxquels les gens accèdent régulièrement mais sans plus les détruire,

fût-ce involontairement. Nous espérons vous y avoir convertis !

Bernard GOORDEN

P.S. : l'ironie de l'Histoire a – encore du vivant de Pascual Enguidanos Usach – fait que la destinée de l'Espagne a échu entre les mains d'un Aznar (José Maria), en 1996. Elle lui aura aussi permis de connaître le déclin politique de cet homonyme en 2004, deux ans avant sa mort ...

BIBLIOGRAPHIE DE GEORGE H. WHITE.

1) **De auctore.**

-SAIZ CIDONCHA (Carlos), "La epopeya cosmica de la familia Aznar", in "**Nueva Dimension**" N° 15, Barcelone, Ediciones Dronte, mai-juin 1970, pages 145 à 148.

-MARTINEZ PENARANDA (Enrique), "Hazanas de la familia Aznar", in "**Nueva Dimension**" N° 61, Barcelone, Ediciones Dronte, décembre 1974, pages 129 à 142.

2) Collection "**Luchadores del espacio**" (nouvelle série).

- 1.-"Los hombres de Venus" (les hommes de Vénus)
- 2.-"El planeta misterioso" (la planète mystérieuse)
- 3.-"Cerebros electronicos" (cerveaux électroniques)
- 4.-"La horda amarilla" (la horde jaune)



5.-"Policia sideral" (police sidérale)

6.-"La abominable bestia gris" ("L'abominable bête grise", seul titre traduit en français)

7.-"La conquista de un imperio" (la conquête d'un empire)

8.-"El reino de las tinieblas" (le royaume des ténèbres)



- 9.-"Salida hacia la tierra" (départ pour la Terre)
- 10.-"Venimos a destruir el mundo" (nous venons détruire le monde)
- 11.-"Guerra de automatatas" (guerre d'automates)
- 12.-"Redencion no contesta" (Rédemption ne répond pas)



13.-"Mando siniestro" (commandement sinistre)

14.-"Division equis" (division X)

15.-"Invasion nahumita" (invasion nahumite)

16.-"Mares tenebrosos" (mers ténébreuses)



17.-"Contra el imperio de Nahum" (contre l'empire de Nahum)

18.-"La guerra verde" (la guerre verte)

19.-"Motin en Valera" (mutinerie sur Valéra)

20.-"El enigma de los hombres planta" (l'énigme des hommes-plantes)



21.-"El azote de la humanidad" (le fléau de l'humanité)

22.-"El coloso en rebeldia" (le colosse en rébellion)

23.-"La bestia capitula" (la bête capitule)

24.-"Luz solida !" (lumière solide!)



- 25.-"Hombres de titanio" (hommes de titane)
- 26.-"Ha muerto el sol" (le soleil est mort)
- 27.-"Exilados de la tierra" (exilés de la Terre)
- 28.-"El imperio milenario" (l'empire millénaire)



- 29.-"Regreso a la patria" (retour à la patrie)
30.-"Lucha a muerte" (lutte à mort)
31.-"Universo remoto" (univers lointain)
32.-"Tierra de titanes" (terre de titans)



33.-"El angel de la muerte" (l'ange de la mort)

34.-"El extraño viaje del Dr. Main" (l'étrange voyage du Dr. Main)

35.-"Después de la hora final" (Après l'heure finale)

36.-"Los nuevos brujos" (les nouveaux sorciers)



37.-"Conquistaremos la Tierra" (nous ferons la conquête de la Terre)

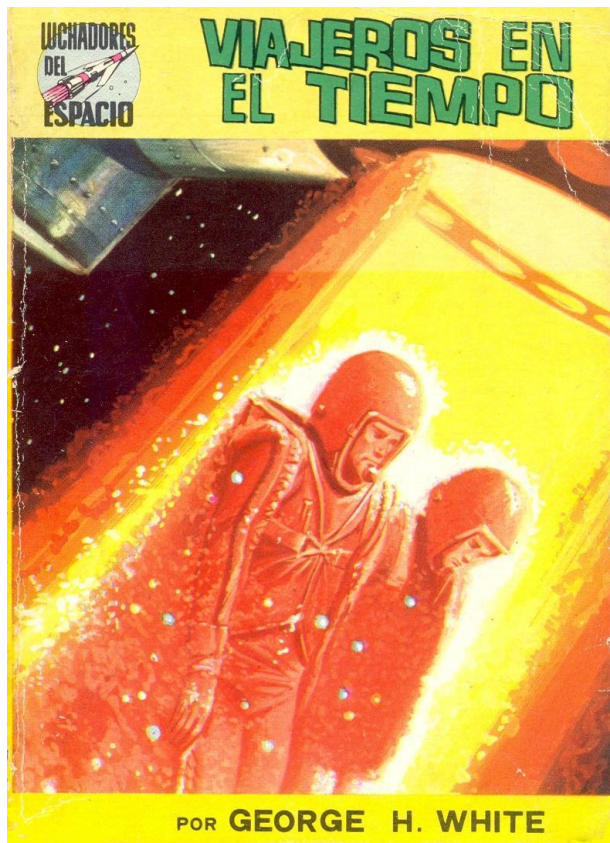
38.-"Puente de mando" (pont de commandement)

39.-"Embajador en Venus" (ambassadeur sur Vénus)

40.-"Robinsones cosmicos" (robinsons cosmiques)



41.-"Viajeros en el tiempo" (voyageurs dans le Temps)



42.-"Vinieron del futuro" (ils sont venus du futur)

43.-"Al otro lado del universo" (de l'autre côté de l'univers)



44.-"El planetillo furioso" (la petite planète en furie)

45.-"El ejército fantasma" (l'armée fantôme)



46.-"Antimateria !" (Antimatière !)

47.-"Las estrellas amenazan" (les étoiles menacent)



48.-"Un millón de anos" (un million d'années)

49.-"La otra tierra" (l'autre terre)



50.-"La rebelion de los robots" (la rébellion des robots)

51.-"Supervivencia" (survie)



52.-"Thorbods, la raza maldita" (Thorbods, la race maudite)

53.-"El retorno de los dioses" (le retour des dieux)



54.-"La tierra después" (la Terre, après)

55.-"Los Ultimos de Atolon" (les derniers d'Atolon)



56.-"Guerra de autoplanetas" (guerre d'autoplanètes)

57.-"La civilizacion perdida" (la civilisation perdue)



58.-"Horizontes sin fin" (horizons sans fin)

59.-"El Refugio de los dioses" (le refuge des dieux)

